

CHAPITRE DIXIÈME

L'EXCELLENCE

DE LA CHARITÉ CHRÉTIENNE

ENVERS LES ÂMES DU PURGATOIRE

Nous ne pouvons pas assez penser à nos amis morts, dit saint François de Sales, et la preuve que nous ne pensons pas assez à eux est que nous ne parlons pas d'eux ; nous évitons ce genre de conversation comme s'il y avait quelque chose de sombre là-dedans. On pourrait dire que notre souvenir des morts cesse avec le son des cloches funèbres. Oh, ces chers amis morts ! Nous sommes beaucoup trop oublieux d'eux, et pourtant ils nous aimaient si tendrement quand ils étaient vivants.

Il faut avouer notre honte qu'il n'y a personne aussi vite oublié que les pauvres âmes de ceux qui sont perdus de vue ; Le souvenir de ceux qui nous étaient les plus chers est souvent douloureux, car il nous rappelle la pensée de la mort avec ses séparations déchirantes, alors nous la mettons à côté de notre esprit.

L'oubli est une loi inévitable de notre nature, et que nous le fassions ou non, cela finira par nous tomber dessus tôt ou tard. L'oubli est naturel pour nous, et lorsqu'un homme sous l'influence d'une émotion forte promet un souvenir constant et éternel, il promet, dit Bossuet, bien plus qu'il ne peut accomplir. Il est donc certain que, comme nous oublions ceux qui nous ont précédés, nous serons oubliés par ceux qui viendront après nous. C'est une sorte de punition héréditaire transmise de génération en génération, et que les hommes s'infligent les uns aux autres dès le lendemain même d'avoir fait les promesses les plus solennelles de fidélité éternelle. Qui n'a pas dit à une personne à qui il est très attaché, comme le généreux Pierre a dit à Notre Seigneur : « Bien que tous soient scandalisés en toi, pas moi ? » — *Etionsi omnes . . . ego non*

(Mc XVI. 29), et pourtant, qui n'a pas été infidèle, et peut-être oublié le lendemain le serment d'amour et de fidélité qu'il a fait pour toujours ? Malgré toute la bonne volonté d'un homme et toutes ses promesses solennelles, l'oubli s'abat sur lui comme pour le punir d'avoir négligé ses obligations les plus sacrées. Il est écrit que celui qui oublie sera oublié, et sa mémoire s'éteindra comme une ombre.

Que se passe-t-il dans la plupart des cas où les gens perdent un ami par la mort ? Ils pleurent, pleurent et sont d'abord inconsolables ; et puis il y a les funérailles à considérer, et tous ses accompagnements ; et parfois, avec la vénération chrétienne louable pour les morts, il y a un mélange considérable de vanité et d'ostentation, et la fierté humaine doit être satisfaite même au seuil de la tombe. Puis, pendant quelques jours, il y a des pleurs, et c'est tout ; la pierre sépulcrale est comme un mur éternel de séparation. Alors, dit saint Bernard, on voit les morts pleurer les morts ; nous voyons des hommes vivants, mais vivant uniquement pour le monde, et ainsi morts aux yeux de Dieu, pleurant amèrement et sincèrement les êtres chers qu'ils ont perdus. Mais qu'y a-t-il là-dedans ? Beaucoup de larmes et peu de prières (**turn mullion et fructum nullum*), des lamentations sans effet, un chagrin immodéré sans fruit. Vraiment, ajoute le même saint, ceux qui pleurent ainsi méritent d'être pleurés sur eux-mêmes — *et vere plorandi qui ita plorant*.

Les abus que saint Bernard condamnait existent encore ; nous pleurons d'affection, ou parce que c'est la bonne chose à faire, et nous sentons bientôt que par ces larmes nous avons accompli notre devoir envers le défunt. Mais aucune prière n'est prononcée, ou très peu, et pourtant on nous dit : « Il est saint et sain de prier pour les morts, afin qu'ils soient libérés de leurs péchés » (2 Mach. XII. 46). Nous laissons à l'église le devoir de prier pour les morts, et nous pensons avoir fait tout ce que la piété exige de nous si nous avons ordonné qu'une messe soit célébrée pour le repos de leurs âmes.

Hélas ! nous allons parfois plus loin dans l'oubli, comptant, d'une part, sur la miséricorde infinie de Dieu, qui ne peut (nous disons) sans cruauté laisser ces pauvres âmes souffrir si longtemps, et, d'autre part, sur la vertu et la sainteté de ceux pour qui nous pleurons, et ainsi nous mettons fin à nos prières et nos sacrifices. « Oh oui, » disons-nous au plus profond de notre cœur (et c'est une consolation dont nous avons besoin), « mes parents sont au paradis ; ils étaient si bons que Dieu, qu'ils avaient toujours tant aimé et servi si bien, ne pouvait pas les laisser souffrir longtemps. Oh, ils sont certainement au paradis. » Et ainsi, en nous réconfortant, nous allons dormir, pour ainsi dire, sur les tombes de nos morts ; la prière meurt sur nos lèvres, la source d'affection s'assèche avec nos larmes, et nous sommes contents de les laisser reposer jusqu'au moment où nous devons les rejoindre. Mais c'est une façon d'agir dangereuse, voire coupable ; peut-être à cause de notre négligence et de notre affection irrationnelle, nos morts devront encore souffrir pendant de longues années dans les flammes purificatrices.

Mais même si nos relations, nos amis, nos bienfaiteurs sont déjà au paradis, nos prières ne sont pas perdues ; elles aident d'autres âmes pauvres qui n'ont personne d'autre pour prier pour elles, et qui nous seront éternellement reconnaissantes. Et qui sait, sinon parmi nos propres ancêtres, il pourrait y en avoir encore quelques-uns au purgatoire, qui récolteront les fruits de nos prières et de nos bonnes œuvres ? Dieu les appliquera, sans aucun doute, à celles-ci plutôt qu'aux étrangers. De plus, en tant que chrétiens, nous sommes obligés de prier pour tous les fidèles au purgatoire ; ce sont nos frères en Jésus-Christ, nos frères souffrants, qui nous supplient d'intercéder pour eux. « Les pauvres que vous avez toujours avec vous », dit Notre Seigneur à Ses Apôtres (saint Matthieu. XXVI. II), et nous aussi, nous aurons toujours au purgatoire des pauvres âmes abandonnées, des pauvres âmes complètement oubliées par leurs propres amis et proches. Ce sont nos pauvres, que nous devons toujours aider.

Beaucoup de saints ont adopté la coutume pieuse de prier pour ceux qui n'en ont pas pour prier pour eux ; c'était la pratique de saint Vincent de Paul, et c'est un grand acte de charité. D'autres se sont sentis poussés à prier spécialement pour ceux qui sont les plus proches de la fin de leurs souffrances, et pour qui une dernière prière n'est nécessaire qu'à leur entrée dans la gloire ; c'est un moyen par lequel nous pouvons glorifier Dieu immédiatement, tout en nous fournissant des défenseurs au ciel. Nous pouvons aussi prier pour les âmes qui, au cours de leur vie, ont montré la plus grande dévotion à Notre Seigneur, à la Sainte Vierge et à saint Joseph. Toutes ces intentions sont excellentes, mais nous ne devons jamais oublier nos parents, à qui nous devons tout ce que nous possédons, qui ont montré tant d'amour et d'attention pour nous, et qui ont volontairement fait les plus grands sacrifices pour notre bonheur. C'est une dette sacrée, une obligation rigoureuse de justice autant que de charité. Nos premières et plus ferventes prières doivent être pour nos parents, nos bienfaiteurs, et tous ceux à qui nous devons des faveurs spirituelles ou temporelles — nos supérieurs, maîtres, directeurs et amis.

Saint Épiphané place la prière pour les morts avant toute autre pratique de piété ; et, en effet, nous verrons que la dévotion aux âmes souffrantes du purgatoire est le meilleur moyen de donner plaisir à notre Divin Sauveur et à Sa Mère, le plus sûr et le plus fécond des apostolats, l'acte de charité le plus excellent que nous puissions accomplir pour le bien de notre prochain.

On nous dit dans l'une des révélations de sainte Brigitte que délivrer une âme du purgatoire, c'est faire quelque chose d'aussi agréable à Jésus-Christ que si nous nous sommes rachetés, et qu'en son temps Il nous récompensera cent fois et tournera toutes nos bonnes actions à notre profit.

Nous ne pouvons pas mieux témoigner de notre amour pour notre Maître Divin, ni travailler d'une manière plus propice à Sa gloire, que de lui donner, par nos prières, des âmes

prédestinées qui Le loueront et l'aimeront pour l'éternité. Il aime ces âmes, et il est aimé par elles ; Il désire les avoir avec Lui dans la béatitude éternelle ; Son tendre Cœur pleure leur exil douloureux et leur séparation de Lui, mais Sa justice, qui a ses droits autant que Sa miséricorde, les maintient en prison jusqu'à ce qu'ils aient payé leur dette. Ce sont les conjoints qu'Il aime, et pourtant il est obligé de les condamner à la souffrance ; Son amour les attire vers Lui, mais Sa justice les tient à distance. La voix de Sa miséricorde les appelle, et dit : « Venez à moi, bien-aimés époux, venez recevoir la couronne de mes élus », mais la terrible voix de Sa justice inexorable prononce ces paroles solennelles : « Amen, je vous dis ; tu ne partiras pas de là tant que tu n'auras pas remboursé le dernier centime, » des mots aussi douloureux pour le Cœur aimant de Celui qui les prononce qu'ils sont terribles pour les pauvres âmes qui les entendent, mais des mots divins, des mots éternels, des mots qui doivent s'accomplir jusqu'au bout.

Ainsi, les douleurs que les âmes du purgatoire endurent sont infligées plus dans le chagrin que dans la colère, et si la justice de Dieu l'oblige à punir, Sa miséricorde désire trouver quelqu'un qui détournera Sa colère. Nous ne pouvons que nous émerveiller de son grand amour pour ces pauvres âmes, et de son ardent désir de leur délivrance. Une fois qu'elle a quitté ce monde, l'âme est sortie de l'état d'épreuve et de mérite ; il ne peut rien faire par lui-même, mais doit se soumettre à la justice du Très-Haut. La miséricorde infinie dans ses relations avec cette âme est liée par les lois inexorables de la justice éternelle. L'omnipotence de Dieu, qui Lui permet d'accomplir des miracles pour le salut de tant de pécheurs, est, pour ainsi dire, paralysée pour cette pauvre âme. Il n'y en a plus qu'un Dieu de justice inflexible. Le pouvoir et la miséricorde sont silencieux, et seule la voix de la justice se fait entendre à travers les royaumes du purgatoire. Mais, ô miracle de miséricorde, ce que Dieu ne peut plus faire seul, Il veut que nous le fassions pour Lui, pauvres et faibles créatures comme nous sommes ; et ainsi, mettant à notre disposition tous les fruits de la Passion et du

Précieux Sang versé sur le Calvaire, tous les mérites de la Sainte Vierge et des Saints, Il nous exhorte à puiser dans ce trésor, Il nous encourage à offrir nos prières, nos mortifications et nos bonnes œuvres pour les âmes qui Lui sont si chères.

Imaginons un père qui refuse de recevoir les étreintes de son fils, et lui interdit même de venir en sa présence tant qu'il n'a pas montré de contrition pour la faute qu'il a commise. Quelle joie pour ce père si un ami intervient en faveur du coupable, le pousse à accepter les excuses de son fils et à se réconcilier avec l'enfant qu'il aime. La parole du Seigneur parvint au prophète Ézéchiël, parlant de la corruption générale des habitants de Jérusalem : « Je cherchais parmi eux un homme qui pourrait ériger une haie, et se tenir dans la brèche devant moi en faveur de la terre, afin que je ne la détruise pas ; et je n'en ai rien trouvé » (Ézéch. XXII. 30). Quels mots réconfortants ! et si le cœur d'un père est l'image la plus parfaite de la Divinité, ne voyons-nous pas les relations de Dieu avec les hommes exemplifiées chez le père qui est contraint par le respect de la loi à montrer un visage sévère à son enfant rebelle, et pourtant encourage ceux qui l'entourent à venir intercéder, afin de lui donner une occasion de pardonner ?

Nous sommes les amis, les médiateurs qui ont le pouvoir d'obtenir le pardon pour les âmes éprouvées par la justice de Dieu. Dieu ne désire rien de mieux que d'exaucer nos requêtes ; Il est heureux de nos prières ; Il nous invite à continuer à prier jusqu'à ce que nous obtenions le pardon que nous désirons par notre persévérance. Si alors nous aimons Dieu, ne négligeons pas ces moyens simples d'obtenir Sa gloire. Il est un Dieu juste et jaloux ; on peut aussi dire que la miséricorde est la première de ses perfections, et celle qu'Il prend le plus plaisir à montrer. « *Misericordiatn volo, et non sacrificium* » — j'aurai pitié, et je ne sacrifierai pas (saint Matthieu. IX. 13 ; Osée VI. 6). Personne n'est plus père que Dieu.

Le premier, le plus grand, le plus important de tous les commandements, comme notre Seigneur Jésus-Christ nous le dit, est d'aimer Dieu. Nous devons l'aimer de tout notre cœur,

de toute notre âme et de toute notre force. Si nous étions aussi parfaits que nous devrions l'être, nous n'aurions d'autre occupation ici-bas que de louer Dieu et d'accomplir Sa Sainte Volonté, aucun autre désir que de Lui plaire et d'obtenir Sa gloire. La meilleure façon d'accomplir ce devoir, puisqu'il nous est difficile de toujours penser à Dieu, est de nous consacrer à la libération des âmes du purgatoire. Ainsi, nous enverrons au ciel des âmes enflammées d'amour, qui se tiendront jour et nuit parmi les Séraphins devant le trône de Dieu. Quel bonheur pour nous ! Et quelle gloire Dieu recevra-t-il des louanges offertes par ces âmes heureuses tant que nous sommes encore sur cette terre !

« Le purgatoire », dit le père Faber, « n'est qu'un champ blanc pour la récolte de la gloire de Dieu. Aucune prière ne peut être prononcée pour les âmes saintes, mais Dieu est immédiatement glorifié, à la fois par la foi et par la charité de la simple prière ; aucun soulagement, aussi insignifiant soit-il, ne peut s'abattre sur aucune des âmes, mais Il est immédiatement glorifié par l'honneur du Précieux Sang de son Fils, et l'approche des âmes vers la félicité. Aucune âme n'est délivrée de son épreuve, mais Dieu est immensément glorifié » (*Tout pour Jésus*, p. 387). Dieu est si grand, si bon, si parfait, si infiniment saint, qu'Il mérite d'être aimé et honoré autant que nous sommes capables de l'aimer et de l'honorer. L'âme qui aime vraiment Dieu comme elle devrait ne pense qu'à Dieu, et aux moyens d'obtenir et d'accroître Sa gloire ; il regarde autour de lui de tous côtés, et pleure de voir Son saint Nom blasphémé, Son amour méprisé et rejeté ; puis il lève les yeux vers le ciel, et voit le bienheureux occupé uniquement à contempler Dieu, l'aimant et le glorifiant. Alors qu'elle brûle de plus en plus d'amour de Dieu, elle souhaite ardemment que tous les hommes Le connaissent, L'aiment et Le glorifient ; et il soupire : « Que ne ferais-je pas ou ne souffrirais-je pas pour que Dieu soit honoré et aimé comme Il le mérite ? » Elle pense aux nombreuses façons d'aider les âmes au purgatoire, d'obtenir leur admission au paradis, où elles verront Dieu clairement comme les autres élus,

l'aimeront de toutes leurs forces, et ne cesseront jamais de chanter Sa louange à travers l'éternité ; et elle redouble ses prières, ses sacrifices et ses bonnes œuvres pour cette intention, afin de donner à Dieu l'honneur et l'hommage dus à Sa Divine Essence et à Ses adorables perfections.

De plus, les nombreuses fautes que nous avons commises ont souvent et gravement indigné la majesté du Très-Haut ; ils ont blessé son cœur et diminué sa gloire. La justice et l'amour exigent une certaine réparation, et nous devons faire tout notre possible pour rendre à notre Dieu offensé la gloire dont nous l'avons volé, pour réparer l'insulte que nous lui avons offerte, et pour effacer la tache de notre ingratitude. Nous n'avons pas de meilleur moyen d'y parvenir que la dévotion aux âmes du purgatoire ; nous expions ainsi nos propres offenses, car en ouvrant les portes du ciel à ces âmes, nous accordons à Dieu, par leur intermédiaire, les mêmes honneurs que les esprits célestes lui offrent ; nous le bénissons et le louons avec eux, ou plutôt, nous les remettons à notre place pour Le bénir et le louer.

Ainsi, l'amour que nous devons à Dieu, l'obligation qui nous incombe à tous d'avancer Sa gloire, fait de nous un devoir de prier pour les âmes du purgatoire. La gratitude impose une obligation supplémentaire. Quand nous pensons à tout ce que Dieu a fait pour nous, à tout ce que notre Bienheureux Sauveur a souffert par amour de nous, nous devons ressentir un désir intense de montrer notre gratitude, et quand à cette considération nous ajoutons celle de toutes les grâces intérieures et bénédictions spéciales que nous avons reçues de Sa bonté ; quand nous pensons que ces dons inestimables viennent d'un Dieu d'une sainteté et d'une majesté infinies, un Dieu qui n'a pas besoin de nous, et que nous avons souvent offensé ; lorsque nous pensons que Dieu prend plaisir à nous accorder tous ces dons malgré nos défauts, et tout cela pour notre bien, nous sentons que nous lui devons une gratitude éternelle, et, humbles à la pensée de notre pauvreté et de notre faiblesse, nous répétons avec le Prophète, *Quid vis ut*

faciant ? » — Seigneur, que veux-tu que je fasse ? En échange de tout ce que Tu as fait et continues de faire pour moi, que puis-je faire pour Toi ?

Nos prières et nos remerciements, il est vrai, sont très pauvres tant que nous sommes sur terre ; mais nous pouvons envoyer à Dieu des messagers fidèles qui lui porteront l'hommage de nos cœurs, et se tiendront devant Son trône, occupés seulement à Le remercier et à Le bénir pour nous. Nous avons vu que Dieu ne désire rien tant que la délivrance des âmes au purgatoire, et le Cœur aimant de Jésus, qui a versé tout Son Sang pour elles, qui les appelle à Lui, et qui souffre encore dans ces âmes prédestinées, parce qu'Il les aime tant et Son esprit repose au milieu d'elles, est rempli de joie chaque fois qu'une de ces âmes entre dans sa demeure céleste. Comment pourrions-nous mieux lui payer notre dette de gratitude, notre hommage de louange et d'adoration ?

La délivrance des âmes au purgatoire apporte une joie égale au cœur maternel de la Bienheureuse Vierge. Nous savons à quel point elle est gentille, à quel point elle s'inquiète pour le bien-être de ses enfants sur terre, et encore plus pour ceux qui souffrent au purgatoire ; Elle ne cesse jamais d'intercéder pour eux, et met dans le cœur des fidèles la pensée saine de prier pour eux. Comme son bonheur doit donc être grand lorsque l'une de ces âmes chères, libérée de ses chaînes, monte au ciel pour louer Dieu pour l'éternité ; comme elle doit être reconnaissante envers ceux qui lui ont donné cette joie en délivrant l'âme dont les souffrances ont tant souffert dans son cœur aimant !

La dévotion aux âmes saintes est un apostolat au pouvoir de tous, car chacun peut le pratiquer sans quitter sa propre maison. Qui n'a pas pensé, à un moment donné de sa vie, à tout abandonner pour Dieu, à quitter sa maison, ses proches et ses amis, à se faire exiler de son pays, et à partir affronter les privations et dangers parmi des peuples barbares lointains, prêcher l'Évangile et convertir des âmes ? Mais il n'est pas donné à chaque homme de suivre ces nobles aspirations, et la

vocation d'apôtre ou de missionnaire est le privilège de très peu de gens. Pourtant, nous avons toujours un moyen facile de compenser l'absence de ce don qui nous a été refusé, et de réaliser les saints désirs de notre zèle sans danger ni difficulté, en exerçant un apostolat au sein de notre propre famille ; et c'est en priant pour les âmes du purgatoire, et en leur offrant toutes nos bonnes œuvres et toutes les indulgences que nous pouvons obtenir. Il y a des âmes abandonnées que nous devons convertir, amener à la vraie foi, posséder le bonheur éternel. Pour ce travail, nous n'avons pas besoin de traverser l'océan, de pénétrer dans des forêts sans sentiers, d'étudier des langues inconnues : la prière et l'aumône nous apporteront la victoire.

Et n'est-ce pas un apostolat sublime et fécond, digne de tous nos efforts ? En travaillant à glorifier ces âmes, c'est Jésus que nous glorifions. Si, en parlant du plus grand des pécheurs, notre Divin Maître disait : « Tant que tu l'as fait à l'un de mes plus petits frères, tu l'as fait à moi » (Saint Matthieu. XXV. 40), avec autant plus de raison Il ne le dit-Il pas de ces chères âmes souffrantes ! Ils sont à lui ; il n'y a plus de crainte qu'ils soient perdus ; le procès est terminé, et Satan est vaincu. Jésus les a gagnés pour lui-même ; Il les garde, et les gardera pour toujours. Nous travaillons donc avec certitude de succès, nous ne prenons aucun risque d'échec, nous ne gaspillons pas notre travail sur ceux qui ne le méritent pas, et cette pensée doit être notre plus fort encouragement.

L'œuvre du missionnaire qui donne sa vie pour sortir les âmes de l'obscurité du péché est une noble œuvre glorieuse ; c'est la continuation du ministère de Jésus-Christ, et il sera couronné au ciel. Mais quel est trop souvent le résultat de ce zèle ? Une âme est gagnée aujourd'hui au prix des plus grands efforts, mais où sera-t-elle demain ? Le berger cherche la brebis perdue et la ramène chez elle en se réjouissant ; mais combien de temps restera-t-elle dans le giron ? Ou reviendra-t-il pour mourir ? Combien de fois le travail se termine-t-il en déception ! Mais ici, rien n'est perdu ; la terre où nous semons est toujours fertile, et chaque grain qui tombe apporte une moisson pour le

ciel. C'est ce qui amène beaucoup de gens à dire que, aussi sublime et méritoire que soit la conversion des pécheurs, l'œuvre de délivrance des âmes du purgatoire la surpasse à certains égards — la surpasse en résultats, car ici le succès est certain, puisque par nos prières et bonnes œuvres nous sommes sûrs d'aider les âmes qui sont chères à Notre Seigneur ; le surpasse aussi en excellence, puisque les âmes du purgatoire, étant saintes et prédestinées, parfaites et confirmées dans la grâce, bien que retenues un temps par de légères taches qui doivent être effacées par les flammes, sont plus agréables à Dieu que les âmes des païens et des infidèles, et plus capables de Lui donner gloire.